

# Notre vraie richesse

Certains s'inquiètent de l'avenir du franc et voudraient pouvoir se prémunir contre toutes les vicissitudes que cet avenir est susceptible de lui réserver. Comme si la spéculation pouvait, en définitive, ajouter ou enlever quelque chose à la valeur réelle de notre monnaie. Mieux vaudrait songer davantage à ce qui fait la vraie richesse d'un pays, celle qui résulte de son travail.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire combien les réajustements des salaires, pensions et retraites, opérés depuis la libération, nous semblaient dans leur ensemble parfaitement justifiés. Le redressement, pour certaines catégories de travailleurs et de fonctionnaires, est encore nettement insuffisant et devra être complété dans le plus bref délai afin d'être vraiment efficace. Sinon, il arrivera trop tard, lorsque le coût de la vie l'aura par avance rendu inopérant et ne marquera qu'une étape dans cette course des salaires après le prix de la vie qui est bien l'un des dangers les plus sérieux auxquels ait à faire face l'économie française en voie de restauration. Le fait même que cette course paraisse déjà engagée est en lui-même extrêmement inquiétant. C'est pourquoi nous avons le devoir de joindre notre faible voix à toutes celles plus autorisées qui ont déjà crié casse-cou à tous ceux qui seraient inévitablement les victimes de tout nouveau dérèglement de la valeur de notre devise nationale.

Cet ouvrier ou cet employé, ce cheminot ou ce postier, ce pensionné ou ce retraité, qui ont d'excellentes raisons de penser que leur salaire ou leur pension n'ont pas été réajustés à la parité du coût de la vie, doivent comprendre qu'il vaut peut-être mieux pour eux un redressement encore insuffisant, plutôt que l'augmentation massive qui se répercuterait trop lourdement sur le prix de toutes les choses qui leur sont indispensables pour vivre.

Ce cultivateur qui voudrait voir relever plus substantiellement les taxes des produits de sa terre, doit aussi réfléchir que cette augmentation ne lui servirait à rien si, lorsqu'il aura ensuite à s'approvisionner dans les magasins de la ville voisine, on lui demande pour les objets, les vêtements ou instruments dont il aura besoin des prix de plus en plus inaccessibles.

Ce qu'il nous faut trouver pour éviter une aventure qui nous conduirait inéluctablement à une nouvelle catastrophe monétaire dont la masse laborieuse ferait une fois encore les frais, c'est le palier où se rencontreront en un juste équilibre les salaires et le coût de la vie.



Ce qui importe au — travailleur, — qu'il soit de la ville ou des champs, c'est que le gain de sa journée lui assure vraiment la vie du lendemain, avec le surcroît de sécurité qui doit nécessairement l'accompagner. Pareillement, les pensions ou la retraite de ceux que l'âge ou la maladie ont contraint au repos ou à l'inaction, doivent leur permettre une vie digne et honnête qui ne soit pas pour eux un souci ou un tourment perpétuels. Et il devrait enfin en être de même pour tous les petits rentiers dont la situation est peut-être encore la plus tragique.

Or cela ne sera possible que dans la mesure où nous saurons tous faire preuve de sagesse et de raison, ou encore de modération, pour employer un mot que l'on n'aime plus guère, sans doute parce que nous n'avons jamais eu si grand besoin de la vertu qu'il sert à désigner.

Notre vraie richesse, c'est notre travail. C'est par un travail surhumain que l'Allemagne avait forgé la terrible machine de guerre qui devait lui permettre de dominer l'Europe et de la réduire en esclavage. C'est par un travail acharné que l'Angleterre, les Etats-Unis et la Russie ont pu rattrapper leur retard en fait d'armement et constituer à leur tour une force assez puissante pour contenir l'assaut du nazisme, le briser, le refouler et puis enfin l'écraser définitivement.

Ce que ces peuples ont fait pour la guerre, nous devons, après les avoir aidés de tout notre pouvoir à la terminer victorieusement, savoir le réaliser bientôt pour les œuvres plus fécondes de la résurrection et de la rénovation de la patrie.

Certes, on pourra et on devra obtenir des profiteurs de la défaite les restitutions exigées par la justice. On pourra et on devra associer plus étroitement les travailleurs à la gestion et aux profits de l'entreprise dont ils constituent l'élément essentiel. Mais tous ces redressements et ce progrès s'avèreraient inutiles s'ils n'étaient accompagnés de l'effort résolu et persévérant d'un peuple décidé à se sauver lui-même en recréant par son labeur la seule richesse qui compte vraiment. Remettre le pays au travail. Redonner à notre jeunesse le goût du travail et du travail bien fait, c'est encore le meilleur moyen de nous garantir contre toute nouvelle dévaluation du franc, parce que c'est assurer la reconstruction dans la grandeur et dans la beauté de notre maison à tous, la France.

Raoul FRANCOU.